

Chapitre VI

HUMILIE-TOI PROFONDÉMENT

Reprise introductrice

« *Tiens compte des circonstances, et garde-toi du mal...* » (Si 4, 20). Nous avons vu comment, dans notre agir, nous devons être d'abord des serviteurs « fidèles » et « avisés » (cf. Lc 12, 41), fidèles aux commandements et avisés dans la prise en compte des circonstances. En toute situation, notre premier réflexe doit être de veiller à « garder les commandements de Dieu » de telle manière à rester unis, quoi qu'il arrive, à Celui qui « fait tout contribuer au bien de ceux qui l'aiment » (cf. Rm 8, 3 2). Ainsi, saint Paul peut dire à ceux qui ont été appelés par Dieu alors qu'ils étaient esclaves : « ... *ce qui compte, c'est de garder les commandements de Dieu. Que chacun demeure dans l'état où l'a trouvé l'appel de Dieu. Étais-tu esclave, lors de ton appel ? Ne t'en soucie pas. Et même si tu peux devenir libre, mets plutôt à profit ta situation* » (1 Co 7, 19-21). Ayons foi que l'amour divin, moyennant notre fidélité aux commandements de Dieu, saura tirer profit de tout, du bien et du mal¹. « *Puissent mes voies s'affermir à observer tes commandements ! Ainsi je ne serai pas humilié quand je contemple tes volontés* » (Ps 119 (118), 5). C'est ainsi qu'au travers des multiples circonstances de notre vie, à travers tout ce que nous avons à faire et à supporter, nous avançons sur le chemin de la sainteté, n'ayant d'autre office que d'aimer² dans l'obéissance à Dieu : « Qui peut gravir la montagne du Seigneur et se tenir dans le lieu saint ? L'homme **au cœur pur, aux mains innocentes**, qui ne livre pas son âme aux idoles (...) »³ (Ps 24 (23), 3-4).

¹ Selon les paroles de saint Jean de la Croix dans sa *Glose sur le divin*, cité par la petite Thérèse (cf. Ms A, 83 r°) : « Depuis que j'en ai l'expérience, l'Amour est si puissant en œuvres qu'il sait *tirer profit de tout*, du bien et du *mal* qu'il trouve en moi, et transformer mon âme en soi. »

² Nous reprenons là encore une citation que fait la petite Thérèse de saint Jean de la Croix dans son *Cantique spirituel* : « Mon âme s'est employée avec toutes ses ressources à son service, je ne garde plus de troupeau, je n'ai plus d'autre office, parce que maintenant tout mon exercice est d'aimer !... » (cf. Ms A, 83 r°).

³ En considérant l'action humaine sous l'angle de l'obéissance à Dieu qui nous permet de nous sanctifier et de nous unir à Lui en tout pour Le laisser faire ses œuvres en nous et à travers nous, nous sommes finalement amenés à retrouver ce que le Catéchisme appelle **les trois « sources » ou « éléments constitutifs de la moralité des actes humains »** (cf. CEC, n° 1750), c'est-à-dire « **l'objet** » (ce qui est voulu en conformité ou non avec les commandements qui purifient la main, c'est-à-dire les actions concrètes), « **l'intention** » (la fin visée, l'orientation du cœur, qui demande à être purifiée selon la Loi évangélique qui va jusqu'à réformer le cœur (cf. CEC n° 1968)), « **les circonstances** » (dont nous devons tenir compte si nous voulons être parfaitement dociles à la volonté divine).

Nous ne sommes pas faits pour « poursuivre des chimères », des « grands projets », mais pour nous laisser guider par Dieu au travers des choses de la vie dans l'obéissance à ses commandements. Nous sommes faits pour **dépendre radicalement de Lui dans notre agir**, comme un petit enfant qui ne pourrait pas faire un pas sans tenir la main de son Père. **Dans l'acceptation de cette dépendance, nous nous ouvrons au don de l'Esprit que Dieu « donne à ceux qui Lui obéissent »** (cf. Ac 5, 32), nous entrons dans le Royaume de Dieu « en devenant comme des petits enfants » (cf. Mt 18, 3) « obéissants » (cf. 1 P 1, 14). Nous suivons un chemin de vie, assurés⁴ de recevoir la lumière et la force divine dont nous aurons besoin à l'heure de l'épreuve (cf. 1 Co 10, 13) et dans toutes les situations où nous devons témoigner de Dieu⁵ (cf. Jn 15, 26-27 et Mt 10, 19-20). Ce qui importe, ce n'est pas de savoir où nous allons, par quels chemins Dieu nous conduit, quelle destinée nous attend, mais de demeurer avec le Christ en Dieu, dans « la main du Père » (cf. Jn 10, 29). Dieu nous a créés en ce monde de telle manière que notre agir soit bon, fructueux dans la mesure où nous demeurons en lui dans un fiat, un abandon total à sa volonté.

« *Je suis la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon sa parole* » (Lc 1, 38). « *Parle, car ton serviteur écoute* » (1 Sm 3, 10) « *Voici, je viens, (...) pour faire, ô Dieu, ta volonté* » à (He 10, 7). **Chacune de nos actions doit être une réponse à une parole dans l'écoute des choses, des commandements, et aussi des inspirations divines** que Dieu ne manquera pas de nous donner « sur le moment » (cf. Mt 10, 20). Dieu nous parle, il nous montre sa volonté à tout moment, et nous répondons oui ou non, dans notre cœur d'abord et dans nos actes ensuite. C'est là notre liberté la plus profonde, elle est une liberté de consentement. Dieu a voulu les choses ainsi **pour que nous agissions en enfants, comme des tout-petits**. Nous ne sommes pas faits pour agir de nous-mêmes – si nous le faisons, nous marchons dans les ténèbres –, mais nous sommes faits pour répondre à un appel, pour faire la volonté de Celui qui ne cesse de nous parler « de multiples manières » (cf. He 1, 1). Dieu, par sa Sagesse, « éclaire tout homme » (cf. Jn 1, 9) pour qu'il puisse suivre le chemin de la vie, mais c'est nous qui sommes plus ou moins bien disposés, qui acceptons plus ou moins de dépendre de Dieu à travers cette parole.

Nous voudrions essayer de préciser maintenant dans quelles dispositions intérieures nous devons entrer pour pouvoir effectivement vivre une vie d'obéissance sanctifiante et féconde. Autrement dit, il s'agit de voir plus clairement la manière dont nous devons « sanctifier notre cœur » (cf. Jc 4, 8) pour avoir la force de garder nos mains pures au milieu de toutes les circonstances de notre vie.

⁴ « Celui qui craint le Seigneur n'a peur de rien, (...) Les regards du Seigneur sont fixés sur ceux qui l'aiment, puissante protection, soutien plein de force, abri contre le vent du désert, ombrage contre l'ardeur du midi, protection contre les obstacles, assurance contre les chutes. **Il élève l'âme, il illumine les yeux, il donne santé, vie et bénédiction** » (cf. Si 34, 14-17).

⁵ Rappelons-nous que nous n'avons que deux choses à faire sur cette terre : nous sanctifier (aimer Dieu) et évangéliser (le faire aimer), c'est-à-dire témoigner de Dieu par tout ce que nous sommes, faisons et disons.

1. L'orgueil, racine de la désobéissance

« *Seigneur, mon cœur ne s'enfle pas ; mes yeux ne se haussent pas⁶, je ne m'insinue pas (ne m'occupe pas) dans des grandeurs et des merveilles de trop (trop élevées) pour moi* » (Ps 131, 1)⁷. Si nous voulons sortir d'une vie agitée où nous agissons de nous-mêmes d'une manière stérile, il nous faut suivre **le chemin de l'humilité**. C'est l'orgueil en effet qui nous pousse à sortir de l'écoute, à désobéir de par notre volonté d'indépendance car « **le principe de l'orgueil, c'est d'abandonner le Seigneur et de tenir son cœur éloigné du Créateur** » (Si 10, 12). Notre moi orgueilleux, indépendant, aime bien bouger, aime bien « faire des choses » parce qu'il trouve en tout matière à s'affirmer lui-même, à se faire remarquer des hommes et de lui-même. « **En tout ils agissent pour se faire remarquer des hommes** » (cf. Mt 23, 5).

À cause de l'orgueil, la recherche de nous-mêmes s'insinue dans les actions les plus généreuses : nous sommes à la recherche d'une affirmation personnelle, d'une certaine image de nous-mêmes que nous sculptons jour après jour à travers nos « grandes œuvres », « élevées pour les hommes » et « objets de dégoût pour Dieu » (cf. Lc 16, 15). Nous agissons alors non par esprit d'obéissance, mais en fonction d'un « idéal », d'une « perfection » recherchée plus ou moins consciemment. Besoin de plaire, d'être regardé afin d'être **rassuré quant à notre valeur**. Nous nous enflons de vide, de « vaine gloire », pensant être quelqu'un alors que nous ne sommes rien (cf. Ga 6, 3). L'orgueil nous fait « **compter sur les œuvres** au lieu de recourir à la foi » (cf. Rm 10, 32). Autrement dit, l'orgueil nous fait parier sur la grandeur des œuvres que nous faisons pour Dieu plutôt que sur la pureté de notre obéissance et de notre amour en ces mêmes œuvres⁸. L'orgueil nous aveugle et nourrit en nous l'illusion de pouvoir malgré tout faire quelque chose de nous-mêmes, l'illusion d'être autonome.

2. Suivre un long chemin d'humilité

« Je ne puis rien faire de moi-même. Je juge selon ce que j'entends (...) » (cf. Jn 5, 30). Devenir pure écoute, pure obéissance à Dieu dans notre agir jusqu'à ne plus pouvoir rien faire de nous-mêmes suppose tout **un long chemin d'humilité** dans la reconnaissance progressive que nous ne sommes rien, que nous ne pouvons rien sans Lui. Plus précisément, l'écoute obéissante de la volonté divine dans nos vies s'origine dans « l'obéissance de la foi » qui suppose elle-même l'humilité comme Jésus l'a montré aux Pharisiens : « **Comment pouvez-vous croire, vous qui recevez votre gloire les uns des autres, et ne cherchez pas la gloire qui vient du Dieu unique ?** »

⁶ Au sens d'un regard hautain.

⁷ Nous avons retenu ici la traduction de Chouraqui. Un commentaire juif, celui de Samuel Cahen, dit : « Ce psaume est un des plus beaux. C'est l'expression de l'humilité et du contentement de la vie simple (1 et 2) ».

⁸ Nous pouvons bien comprendre avec notre tête, mais non pas vivre dans notre cœur les maximes de saint Jean de la Croix qui faisaient la joie de Thérèse : « Dieu requiert plus de vous le moindre degré de pureté de conscience que toutes les œuvres que vous puissiez faire. Dieu aime plus en vous le moindre degré d'obéissance et de soumission que tous les services que vous pensez lui rendre » (n° 18 et 19).

(Jn 5, 44.) L'humilité que la foi requiert consiste à accepter de devenir pur accueil, pure réceptivité, pure ouverture⁹ comme le Fils l'est lui-même vis-à-vis du Père. Accepter de se recevoir tout entier d'un autre, de cet autre qu'est Dieu. Accepter d'être un pauvre qui a besoin de tout demander¹⁰, de tout recevoir de Dieu dans et par la foi. Se recevoir à chaque instant de Dieu, de son amour gratuit pour nous, signifie précisément au niveau de notre agir demeurer dans une écoute, une obéissance continuelle : « Je juge selon ce que j'entends », c'est-à-dire aussi une dépendance continuelle¹¹.

Ne rien posséder par soi-même, ne rien savoir par soi-même, ne rien pouvoir par soi-même : il faut, pour cela, « **consentir à rester pauvre et sans force** »¹², s'enfoncer dans son impuissance en se laissant convaincre jusqu'au bout, par Dieu, de son néant. En réalité, nous ne pouvons nous glorifier de rien¹³ puisque « nous ne sommes rien » (cf. 2 Co 12, 11), nous n'avons rien : « Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, **pourquoi te glorifier comme si tu ne l'avais pas reçu ?** » (cf. 1 Co 4, 7). Au fur et à mesure que l'homme rencontre son impuissance, son néant, qu'il en reçoit comme l'évidence, si bien que la vaine gloire du monde n'as plus de prise sur lui, il sort du « vouloir faire » et devient capable, dans son anéantissement même, d'accueillir pleinement l'œuvre mystérieuse de la grâce en lui, cette grâce dont « la puissance veut se déployer dans la faiblesse » (cf. 2 Co 12, 9). En attendant que Dieu lui-même ne nous fasse parvenir jusqu'au bout de ce chemin de l'humilité en nous faisant voir la vérité¹⁴ de notre néant, il nous faut essayer d'être attentifs à la loi nouvelle que le

⁹ « La **foi**, dans sa nature la plus profonde, est **l'ouverture** du cœur humain devant le Don, devant la communication que Dieu fait de lui-même dans l'Esprit Saint. Saint Paul écrit : “Le Seigneur, c'est l'Esprit, et où est l'Esprit du Seigneur, là est la liberté” (cf. 2 Co 3, 17). Quand le Dieu un et trine s'ouvre à l'homme dans l'Esprit Saint, cette “ouverture” révèle et, en même temps, donne à la créature-homme la plénitude de la liberté » (Jean-Paul II, *Dominum et vivificantem*, n° 51).

¹⁰ Nous reprenons ici la fameuse expression du curé d'Ars : « L'homme est un pauvre qui a besoin de tout demander à Dieu ».

¹¹ Comme Jésus le montre quand il explique aux Juifs comment et pourquoi il ne parle pas de lui-même : « *Ma doctrine n'est pas de moi, mais de celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire sa volonté, il reconnaîtra si ma doctrine est de Dieu ou si je parle de moi-même. Celui qui parle de lui-même cherche sa propre gloire ; mais celui qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, celui-ci est véridique et il n'y a pas en lui d'imposture* » (Jn 7, 16-19).

¹² Nous reprenons ici l'expression de la petite Thérèse dans sa lettre à sœur Marie du Sacré-Cœur : « ... comprenez que pour aimer Jésus, être sa victime d'amour, plus on est faible, sans désirs, ni vertus, plus on est propre aux opérations de cet Amour consumant et transformant... Le seul désir d'être victime suffit, mais **il faut consentir à rester pauvre et sans force** et voilà le difficile car “Le véritable pauvre d'esprit, où le trouver ? Il faut le chercher bien loin” a dit le psalmiste... Il ne dit pas qu'il faut le chercher parmi les grandes âmes, mais “bien loin”, c'est-à-dire dans la *bassesse*, dans le *néant*... » (LT, 197).

¹³ Même si tout, humainement, nous pousserait à le faire comme nous le montre la manière dont saint Paul, contraint de le faire face aux « archiepêtres », se glorifie : « *Ce que je vais dire, je ne le dirai pas selon le Seigneur, mais **comme un insensé**, dans l'assurance d'avoir de quoi me glorifier. Puisque tant d'autres se glorifient selon la chair, je vais, moi aussi, me glorifier. (...) Me voilà devenu insensé ! C'est vous qui m'y avez contraint. C'était à vous de me recommander. Car je n'ai été en rien inférieur à ces “archiepêtres”, bien que **je ne sois rien*** » (2 Co 11, 17-18 ; 12, 11).

¹⁴ C'est la vérité sur nous-mêmes qui nous libère de l'orgueil (cf. Jn 8, 32). Cette vérité sur notre péché et sur notre néant « métaphysique », c'est Dieu qui la dévoile progressivement, pas plus que nous ne pouvons le supporter. On peut dire que notre manière de collaborer à cette avancée dans

Christ nous a laissée pour avancer sur ce chemin en évitant les pièges de l'orgueil. C'est ce que nous allons essayer d'esquisser maintenant pour finir.

3. Ignorer ce que nous faisons

« **Celui qui parle de lui-même cherche sa propre gloire** » (cf. Jn 6, 18). Nous pouvons nous-mêmes, de par notre expérience, vérifier la vérité de cette parole du Christ. Chaque fois que nous sortons de l'obéissance, de la dépendance à Dieu, c'est que, d'une manière ou d'une autre, nous nous sommes recherchés nous-mêmes dans notre action¹⁵, Le signe de cela, c'est que cette action apparaît importante à nos propres yeux, si importante qu'il « fallait » que nous la fassions, alors même qu'il n'y avait pas d'appel de Dieu. Nous jugeons quelque part de la valeur de nos actions parce que nous nous jugeons nous-mêmes à travers elles, plus précisément nous nous justifions nous-mêmes. En réalité, nous n'avons ni à nous juger nous-mêmes ni à juger nos œuvres, à estimer qu'elles sont quelque chose ; cela en effet revient à Dieu qui juge des hommes et de leur action non « selon les apparences », mais « selon le cœur » (cf. 1 Sm 16, 7 ; Si 35, 22 et Jr 17, 10). Il nous faut prendre au sérieux, ici, la loi évangélique du Christ : « *Pour toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône soit secrète ; et ton Père, qui voit dans le secret, te le rendra* » (Mt 6, 3-4). **Ignorer ce que nous faisons**, c'est renoncer à en juger nous-mêmes la valeur : nous ne nous regardons pas nous-mêmes dans ce que nous faisons parce qu'il n'y a rien à voir. Dieu seul peut voir l'intention profonde, le degré d'obéissance aimante avec lequel nous posons l'acte. Comme le dit saint Paul : « *Pour moi, il m'importe fort peu d'être jugé par vous ou par un tribunal humain. Bien plus, je ne me juge pas moi-même. Ma conscience, il est vrai, ne me reproche rien, mais je n'en suis pas justifié pour autant ; mon juge, c'est le Seigneur. Ainsi donc, ne portez pas de jugement prématuré. Laissez venir le Seigneur, c'est lui qui éclairera les secrets des ténèbres et rendra manifestes les desseins des cœurs. Et alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui revient* » (1 Co 4, 3-5).

« **Humilie-toi profondément (...)** » (Si 7, 17). Plus concrètement encore dans notre vie, il nous faut toujours commencer par nous humilier devant les autres et devant Dieu si nous voulons que notre action puisse être « faite en Dieu » (cf. Jn 3, 21) : « *Ceignez-vous tous d'humilité dans vos rapports mutuels, car Dieu résiste aux orgueilleux, mais c'est aux humbles qu'il donne sa grâce. Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, pour qu'il vous élève au bon moment ; de toute votre inquiétude, déchargez-vous sur lui, car il a soin de vous* » (1 P 5, 5-6). On ne peut rien bâtir de solide sur la prétention de bien savoir faire ceci ou cela. Quand nous sommes tentés de

l'humilité consiste essentiellement à ne pas résister à la lumière douloureuse que Dieu nous donne sur notre misère.

¹⁵ Que nous fassions les choses par culpabilité ou par besoin de prouver quelque chose, d'être remarqué, de plaire, c'est toujours une certaine recherche de nous-mêmes. Il faudrait, néanmoins peut-être, nuancer notre propos dans les cas où nous agissons de nous-mêmes, précipitamment, par inquiétude, par peur, encore que, là aussi, au lieu de mettre notre foi en Dieu, nous comptons sur notre action propre.

nous lancer dans telle ou telle démarche parce que nous pensons être compétents, humilions-nous d'abord intérieurement « sous la puissante main de Dieu » sans laquelle nous ne pouvons rien faire, et demandons-nous si c'est vraiment là sa volonté sur nous en demeurant à l'écoute des circonstances et des commandements¹⁶. Nous ne devons pas non plus agir sous le coup d'une inquiétude qui naîtrait de la pensée que, sans notre intervention, les choses vont mal se passer, les personnes vont se perdre, alors que ni les circonstances, ni les commandements ne nous obligent à agir. Il y a là, en effet, un manque d'humilité et de foi en Dieu qui ne peut que rendre stérile notre action. Si nous passons ainsi nos projets au crible de l'humilité et de la foi, nous éviterons de vouloir faire beaucoup de choses que Dieu ne nous demande pas vraiment : « **Mon fils, n'entreprends pas beaucoup d'affaires ; si tu les multiplies, tu ne t'en tireras pas indemne ; (...)** » mais « *confie-toi dans le Seigneur et tiens-toi à ta besogne* » (Si 11, 10. 21).

¹⁶ Il peut être utile de se poser la question : « Est-ce bien à moi de le faire ? Est-ce que cela rentre dans mon devoir d'état ? » Si la réponse est : « Non, mais c'est moi qui peut le mieux le faire... », il est très certain que nous sommes sur une mauvaise pente. Dans le doute, quand cela est possible, il faut évidemment poser la question à la personne responsable.